

Lurelu



L'AEQJ : trois décennies au service des écrivains pour la jeunesse

Amélie Bibeau

Volume 44, Number 3, Winter 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97643ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bibeau, A. (2022). L'AEQJ : trois décennies au service des écrivains pour la jeunesse. *Lurelu*, 44(3), 11–12.

L'AEQJ : trois décennies au service des écrivains pour la jeunesse

Amélie Bibeau, présidente de l'AEQJ

11

Fondée en 1992, l'AEQJ est un regroupement d'écrivaines et d'écrivains pour la jeunesse ayant pour but de faire reconnaître leur métier et voir à la défense des droits de ses membres. Le 29 avril 2022, l'Association célébrera son trentième anniversaire.

En mars 1992, plusieurs écrivaines et écrivains pour la jeunesse se rencontrent à la demande de Cécile Gagnon. Le groupe constate que les auteurs pour la jeunesse doivent faire face à des situations particulières et différentes de celles que vivent les écrivains pour adultes, notamment l'enjeu des visites dans les écoles... Une rencontre avec le président de l'UNEQ pour lui mentionner les problématiques liées au fait d'écrire pour les jeunes se solde par un échec. Celui-ci refuse d'appuyer les revendications du groupe et le réfère plutôt à Communication-Jeunesse. «Malgré notre complicité avec Communication-Jeunesse, se rappelle Cécile Gagnon, nous savions que leurs membres n'étaient pas tous des créateurs. Bibliothécaires, enseignants, animateurs, conseillers pédagogiques et éditeurs n'avaient pas à affronter nos problèmes. Nous voulions régler nos différends entre nous.»

Avec l'aide de plusieurs collègues, entre autres Marie-Andrée Boucher Mativat, Daniel Mativat, Hélène Desputeaux, Odette Bourdon, Susanne Julien, Jacques Pasquet, Marie-Andrée Clermont et Robert Soulières, Cécile Gagnon fonde l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse le 29 avril 1992. Le mandat est clair : créer un regroupement uniquement constitué de créateurs pour la jeunesse afin de mettre en lumière leur travail et leurs enjeux.

La mission de l'AEQJ

La première mission de l'AEQJ est **d'accroître la visibilité des écrivaines et écrivains québécois pour la jeunesse**. Au fil des ans, divers outils de communication ont été créés

en ce sens. Des infolettres, des recueils de textes, des tournées littéraires, des lancements collectifs ont été mis sur pied...

Depuis quelques années, l'AEQJ collabore entre autres avec des blogueuses, dont Lucie Bernier, administratrice siégeant au CA qui publie régulièrement ses coups de cœur parmi les membres de l'Association. Aussi, l'Association fait valoir les nouveautés de ses membres sur ses plateformes, crée un calendrier de l'avent littéraire chaque année, publie une chronique «Membre choucou de l'AEQJ» chaque mois et, depuis peu, fait parler du livre jeunesse en envoyant une infolettre rédigée par Julie Brassard, qui regroupe des informations sur ses membres.

L'AEQJ a également comme mission de **représenter les écrivaines et écrivains pour la jeunesse** auprès des institutions et pouvoirs publics, de l'ensemble des intervenants des milieux de l'édition, de la commercialisation et de la diffusion du livre. Ainsi, l'AEQJ est présente lors des discussions sur les enjeux concernant ses membres, notamment lorsqu'il est question de rémunération dans les salons du livre, de Culture à l'école, du statut de l'artiste, du droit d'auteur, du harcèlement, etc. Cela se traduit entre autres par une représentation lors des rencontres, une prise de position, la rédaction d'articles et un suivi auprès des membres dans le but de faire entendre nos voix. Depuis quelques années, l'AEQJ représente même ses membres auprès de l'UNEQ, avec qui elle collabore en ajoutant du poids à leurs revendications...

L'AEQJ souhaite également **former les écrivaines et écrivains québécois pour la jeunesse**. Cela signifie notamment que l'AEQJ informe ses membres de leurs droits, ainsi que des formations et conférences qui peuvent les intéresser, et les invite à y participer. Un *Guide de l'auteur* est aussi remis à tous les membres lors de leur adhésion. Ce document de vingt-et-une pages offre des outils et des ressources aux écrivains

pour la jeunesse concernant les événements à surveiller, les adresses intéressantes, les sources de financement, les dates butoirs pour les demandes de subventions, les liens vers les sites Web pertinents, etc.

Il est également important pour l'Association de **créer des liens entre les écrivaines et écrivains québécois pour la jeunesse**. L'Association développe un sentiment d'appartenance entre ses membres en organisant des activités, comme des lancements collectifs. L'AEQJ a également mis sur pied un groupe Facebook, la Cour de récré, où les membres sont invités à poser leurs questions, à partager leurs réussites et à échanger entre eux.

Enfin, dernière mission, mais non la moindre, l'AEQJ **soutient les activités de ses membres** en publicisant leurs événements, leurs nominations à des prix, les articles parus les concernant, et plus encore.

Les grandes réalisations de l'AEQJ au fil des ans...

Les **tournées Lire dans l'Île** ont été marquantes pour plusieurs membres de l'AEQJ. Dans le cadre de ce programme, élaboré en 1995, plusieurs d'entre eux rencontraient leur public dans les bibliothèques et succursales de dix-huit municipalités de la Communauté urbaine de Montréal (CUM). «Il y avait déjà La culture à l'école, se rappelle Marie-Andrée Clermont, une tournée gérée par l'UNEQ, très valorisante pour les auteurs, mais Lire dans l'Île a beaucoup aidé à nous faire connaître et à publiciser nos œuvres.» Grâce à cette tournée, l'AEQJ a par ailleurs été finaliste pour le secteur littéraire au Grand Prix 1999 du Conseil des arts de la CUM, pour le «remarquable succès de son activité littéraire auprès des jeunes lecteurs dans les bibliothèques publiques de la Communauté urbaine¹».

Afin de financer certaines activités, l'AEQJ a eu l'idée de publier des **recueils collectifs** regroupant des textes de ses mem-



Carl Dubé, alors président, et Cécile Gagnon, lors de la remise du prix portant son nom, en 2010.

bres. Marie-Andrée Clermont se rappelle : «Les auteurs recevaient un dollar pour leur participation, une somme symbolique. J'ai participé à quelques-uns de ces recueils. J'en ai aussi dirigé, avec une grande satisfaction : ça me donnait la chance de travailler en collaboration avec des auteurs généreux, originaux, pleins d'imagination et qui avaient un talent impressionnant.»

Ces recueils jadis publiés chez Pierre Tisseyre, puis chez Vents d'Ouest, ont par la suite été autopubliés par l'Association afin d'augmenter sa part de redevances. Le recueil le plus récent, *Le Roi des bestioles*, a été publié en 2017 par les auteurs et illustrateurs de l'AEQJ, entre autres Emilie Rivard, Jean Bernèche, Jocelyn Jalette et Louise Tondreau-Levert.

L'Association a fait paraître en 2007 le manifeste *Des écrivains dans l'ombre : écrire pour la jeunesse*, rédigé par Sonia K. Laflamme et révisé par Odette Bourdon, qui se voulait un outil de réflexion sur la situation socioéconomique des écrivaines et écrivains pour la jeunesse. Sonia Laflamme a colligé les témoignages et anecdotes de dizaines de membres de l'AEQJ afin de faire ressortir les problématiques au chapitre de leurs conditions de travail et de leur situation financière. Ce manifeste révélait la situation précaire des créateurs pour la jeunesse. Il retrace aussi l'histoire du livre jeunesse au Québec...

La plus grande réalisation de l'AEQJ à ce jour demeure la mise sur pied du **prix Cécile-Gagnon**. Créé en 1997 à la suggestion de la présidente de l'époque, Francine Allard, ce prix est décerné pour un premier roman et a pour mission d'encourager la relève. En 2004, un volet album, triennal, est instauré. Depuis 2018, les deux prix sont biennaux et se chevauchent d'une année à l'autre. Exceptionnellement, en raison du report du prix 2020 à cause de la pandémie, l'AEQJ a remis les deux prix 2021 en novembre².

Pour Mathieu Muir, qui a remporté les honneurs en 2019 pour son roman *L'ère de l'Expansion*, le prix Cécile-Gagnon représente une bonne tape dans le dos. «C'est certain que ce prix offre une très belle visibilité! Mais surtout, ce genre de reconnaissance donne aussi le souffle et la confiance pour poursuivre la création et le goût d'inventer d'autres histoires!»

Les défis de l'AEQJ

Trente ans après sa fondation, les défis pour l'AEQJ demeurent sensiblement les mêmes : il s'agit principalement d'un manque de ressources, à la fois financières et humaines. Carl Dubé, président de l'Association au moment où celle-ci célébrait ses vingt ans le confirme, l'AEQJ a toujours fait beaucoup avec peu de moyens. Son mandat, à l'époque, était de trouver des sources de financement afin d'embaucher une ressource. Ce mandat est toujours d'actualité, bien que l'AEQJ ait maintenant la chance d'avoir une coordonnatrice dynamique et dévouée, Michelle-France Robidas.

Cette ressource a par ailleurs été ajoutée lors du mandat de Carl Dubé. «Auparavant, on séparait tous les mandats en petites enveloppes et on choisissait plusieurs personnes pour les gérer et pour répartir le travail entre les membres, explique-t-il. C'était noble, mais pas du tout productif. En centralisant le tout autour d'une personne, cela dégageait la présidence d'une partie de la gestion administrative et cela m'a permis de faire du développement.»

L'AEQJ a-t-elle encore sa place dans le milieu littéraire?

Il est encourageant de constater que les écrivaines et les écrivains pour la jeunesse et les maisons d'édition consacrées aux jeunes lecteurs sont plus nombreux aujourd'hui qu'il y a trente ans. On remarque aussi que

les sections jeunesse sont plus imposantes en librairie et que la réputation et la notoriété du livre jeunesse augmentent. Au cours de la dernière décennie, les ventes de livres pour enfants et adolescents ont littéralement explosé!

Bien entendu, il reste beaucoup de travail à faire pour défendre les intérêts et promouvoir la littérature jeunesse. Le statut des écrivaines et écrivains pour la jeunesse est toujours précaire. Loin de faire concurrence à l'UNEQ et à Communication-Jeunesse, l'AEQJ se présente désormais comme collaboratrice de leurs causes, tout en défendant une mission unique.

«L'AEQJ est une association nécessaire, croit toujours Cécile Gagnon. Je pense qu'elle fait du très bon travail. Le plus important, c'est de donner confiance aux débutants. Leur montrer à défendre leurs idées, et leur faciliter la tâche de publier. Car publier, même si c'est le rêve de plusieurs, cela comporte bien des pièges.»

Malgré un criant manque de ressources financières et humaines, l'association fait preuve de dynamisme. «Il faudrait que l'ensemble des écrivains pour la jeunesse ait une conscience sociale plus grande des enjeux actuels et qu'ils adhèrent à l'AEQJ pour rendre cette association encore plus pertinente et plus active», croit Robert Soulières. Conviction que nous partageons avec lui.

Au nom du CA de l'AEQJ, je nous souhaite un très joyeux 30^e anniversaire!



Notes

1. Daniel Sernine, «Lire dans l'Île : l'AEQJ honorée par le CACUM», *Lurelu*, vol. 23, n° 1, printemps-été 2000, p. 72.
2. Pour le volet Album, le prix a été attribué à Martine Arpin pour *Thomas* (Éd. D'eux). Quant au volet Roman, le jury a choisi *Ma vie de gâteau sec*, d'Elizabeth Baril Lessard (Éd. Les Malins).